

"Sensibiliser le public à la fragilité de notre patrimoine naturel"

II PAR NADIA LALLEMANT

■ Votre passion pour la photographie est née en Afrique?

Oui. J'ai vu le jour à Lubumbashi où mon père était comptable. Enfant, j'étais fasciné par les grands espaces sauvages, les centaines d'espèces de mammifères et d'oiseaux que je découvrais au gré de mes balades. Mes parents m'ont offert un appareil photo de poche. Je faisais des photos comme n'importe quel enfant...

■ De retour en Belgique, vous avez étudié la photographie?

Non. Quand je suis rentré, j'avais 15 ans. J'ai vécu le retour au pays comme un déchirement. Habitué à la nature sauvage d'Afrique, j'ai eu beaucoup de mal à trouver mes marques. Dans les faubourgs de Liège, entouré de béton, j'avais le cafard. Mes études à Fléron ne me passionnaient pas. Alors, j'ai décidé de devenir garde forestier. A La Reid, dans les Ardennes, je me suis rendu compte qu'en Belgique aussi Dame Nature était bien présente. Bien sûr, il n'y avait ni guépard ni lion mais l'un ou l'autre renard, des oiseaux et des papillons...

■ Vos débuts en photographie animalière?

Ils remontent à 1988. En fait, je suis autodidacte. Etonné de découvrir des chevreuils près de la ville, j'ai voulu les immortaliser sur la pellicule. J'ai débuté avec un 135 mm. Il m'a fallu trois ans pour apprendre les moeurs des animaux. J'ai pris des milliers de clichés. En 1995, l'agence "Wildlife Pictures" m'a proposé de collaborer à l'illustration de divers magazines, livres et autres calendriers.

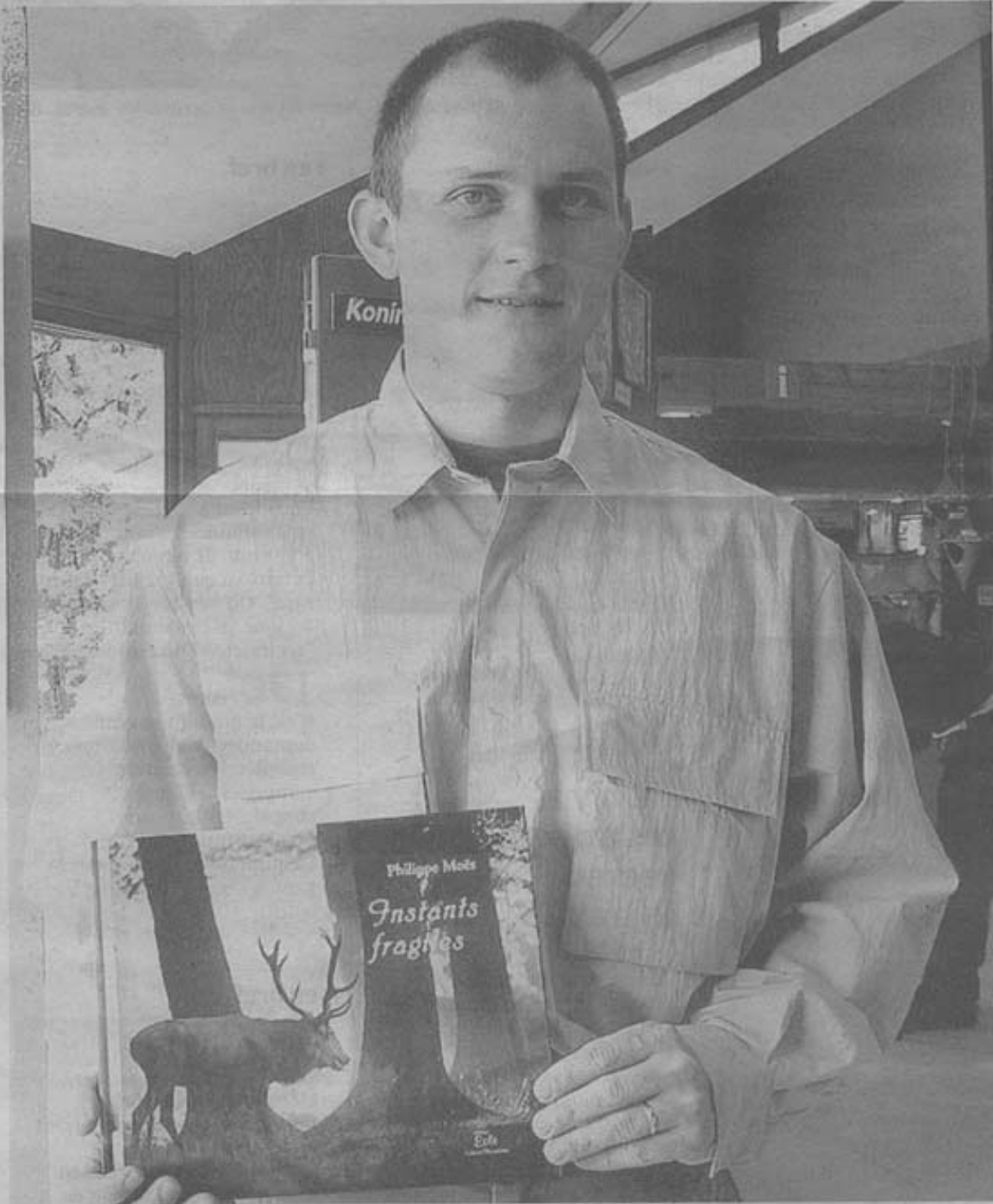
■ Comment procédez-vous?

Afin de ne pas perturber les animaux, en général, je préfère l'affût à l'approche. Je me dissimule dans un abri portable et j'attends. Les prises de vues se déroulent en forêt le plus souvent au lever et au coucher du soleil. A ces moments de la journée, les animaux sont très actifs et la lumière idéale.

■ Le livre?

C'est un vieux rêve qui a pu se concrétiser grâce à Bernard Charlot des éditions Eole. J'ai attendu d'avoir assez d'images pour faire quelques chose d'intéressant. J'ai choisi parmi une vingtaine de milliers de diapositives réalisées en Wallonie, entre 1990 et 2001. Les photos sont accompagnées d'histoires vécues, dans la première partie, de textes poétiques dans la seconde.

■ Le message que vous souhaitez



Pour son livre ("un vieux rêve aujourd'hui concrétisé"), Philippe avait le choix entre 20 000 diapositives!

faire passer?

Dans notre belle région qu'est la Wallonie, malgré l'urbanisation galopante et le rythme effréné de nos modes de vie, bien des choses sont encore à préserver. Chacun peut agir, à son échelle, selon ses possibilités: d'abord ouvrir les yeux, avec modestie, apprendre et enfin éduquer. J'espère que cet ouvrage amènera le lecteur au rêve et à l'évasion tout en le sensibilisant à la fragilité et à la beauté de notre patrimoine naturel.

EN BREF

■ Philippe Moës est né à Lubumbashi en 1972. Il est marié et père de deux enfants, Tristan, 22 mois, et Noé, 22 jours.
■ Il a exercé la profession de technicien agricole dans le Condroz et d'agent au service de la pêche à Tournai avant de travailler, en qualité de garde-forestier, pour la Division

Nature et Forêt dans la région de Nassogne.

■ Le livre "Instantanés Fragiles", paru aux Editions Eole, est disponible en librairie au prix de 35 euros. Il compte 120 pages et 126 photographies.

■ Plus d'infos au 084/43.33.00. (Bernard Charlot)